grand angle'

LE GÉNÉRAL ET LA POÉTESSE DE JEAN-MICHEL ANCIAUX, AUX ÉDITIONS BALLAND

L'amour de la France en partage

Charles de Gaulle et Marie Noël éprouvaient une profonde admiration l'un pour l'autre. Dans *le Général et la poétesse*, Jean-Michel Anciaux explore ce que partageaient la frêle femme de lettres d'Auxerre et l'homme du 18 juin 1940, géant de Colombey, composant avec ferveur deux portraits attachants.

PROPOS RECUEILLIS PAR VÉRONIQUE SELLÈS

Auxerre. Il n'existerait qu'une photo de la poétesse en compagnie du général de Gaulle, celle prise par Roger-Georges Phélipeaux *(Studio Phélipot)* lors de la visite du Général à Auxerre, le 16 avril 1959. Elle appartient à la SSHNY.

Fervent admirateur de Charles de Gaulle, Jean-Michel Anciaux, membre de la Convention de la Fondation Charles de Gaulle, ancien président de l'association Marie Noël de Paris, membre du conseil d'administration de la Société des sciences historiques et naturelles de l'Yonne, nourrit une passion pour la poétesse d'Auxerre Marie Noël.

Votre admiration pour Charles de Gaulle vous a été transmise par votre père. Comment avez-vous croisé le chemin de Marie Noël et de ses textes ?

Si mon père m'a appris, à l'adolescence, à aimer et à admirer le général de Gaulle, c'est en l'occurrence tout à fait par hasard que j'ai découvert Marie Noël, lors d'une rencontre improbable à la cathédrale Notre-Dame de Paris, une temporalité que je retrace dans mon livre. Je n'avais jamais étudié préalablement son œuvre poétique, ni au lycée ni à l'université durant mes études littéraires. La lecture de *Notes intimes* a été pour moi un choc. Il y a un avant et un après. Depuis ce moment fondateur de 1975, Marie Noël demeure à mes côtés ; Marie Noël que j'aime, que j'aime indiciblement. Ses poèmes et son œuvre en prose illuminent mon existence.

Ce qui ressort de votre livre, c'est que tous deux avaient l'amour de la France, l'amour de la poésie en partage…

Marie Noël et le Général, liés par des sentiments d'amitié et d'admiration réciproques, ont un même amour passionné de la France. Ce qui les définit avant tout, c'est leur liberté intérieure, leur indépendance d'esprit. Ce sont des inclassables. Comme les Compagnons de la Libération, Marie Noël avait « une certaine idée du général de Gaulle ». Dans une flamme enthousiaste, elle déclare : « Comme c'est beau, cette droiture : une droiture d'épée. » Marie Noël aimait cette citation de Charles de Gaulle : « Il y a un pacte vingt fois séculaire entre la grandeur de la France et la liberté du monde. » Dans son ultime lettre envoyée à la poétesse, le 4 décembre 1967, c'est-à-dire moins de trois semaines avant sa mort, De Gaulle tient à lui exprimer, encore une fois, son émotion, son attachement, sa gratitude. C'est son cœur qui parle : « Merci pour l'âme de la France. » C'est le dernier message du Général à la poétesse qu'il aimait tant, si profondément.

Intellectuelle engagée, Marie Noël prophétise en 1940-1941, dans le texte « Message », la France Libre alors même qu'elle n'a pas entendu l'Appel du 18 juin et que sa maison d'Auxerre est occupée par les Allemands…

De Gaulle a déclaré qu'il avait été « touché aux larmes » en lisant le poème *Message*. C'est un appel au Libérateur alors que Marie Noël ignore encore tout du combat livré depuis Londres par le général de Gaulle. Effectivement, la poétesse prophétise la France Libre dans ce poème : « Pars, Goéland ! Pousse au vent ton cri fort. » Dans *Notes intimes*, elle donne un témoignage très émouvant sur les jeunes maquisards massacrés exécutés par les nazis à Fouronnes en août 1944 : « Ces neuf couchés là par terre, ils nous ont rendu la France. »

Ce texte va bouleverser de Gaulle. Tout comme Marie Noël est émue par l'Appel qui va lui inspirer un très beau texte…

« À Londres, le 18 juin 1940, un homme seul, sans soldats, sans armes, sans ressources. Il est la France. » Dans *Notes intimes*, le texte noëlien, fascinant, sublime, sur l'Appel du général de Gaulle, est absolument indépassable dans l'anthologie de l'Histoire. « Quoi qu'il arrive, la flamme de la résistance française ne doit pas s'éteindre et ne s'éteindra pas. »

Tous deux sont profondément chrétiens, fervents catholiques ?

Marie Noël et Charles de Gaulle, qui s'effacent dans l'humilité, sont fidèles à la prière du Magnificat et à l'eucharistie. Profondément attachée à la dignité humaine, à la justice sociale, la poétesse s'est toute sa vie engagée avec les plus pauvres, et très au-delà de sa paroisse, dans les périphéries existentielles. On discerne d'évidence le leitmotiv noëlien : « Rien n'est vrai que d'aimer et que d'aimer toujours. »

Vous faites un parallèle entre Vézelay et Colombey, refuges, lieux de contemplation, de silence et de solitude respectifs de Marie Noël et Charles de Gaulle. Cela vous permet d'évoquer la vie intérieure intense de l'un et de l'autre ?

Marie Noël nous dit que Vézelay est le pays qu'elle aime le mieux au monde. La poétesse monte sur la colline éternelle, « affamée de solitude ». C'est son pays de grâce : « Depuis la lumière de Vézelay, je suis restée enveloppée d'une espèce de grâce silencieuse qui me protège de tout et devient de plus en plus mon bonheur et mon pays. » Évoquer Vézelay et Colombey, lieux du silence, de solitude pour Marie Noël et Charles de Gaulle, c'est approcher le mystère de la fertilité de leur pensée, de la fécondité de leur œuvre.

L'espérance, ils l'ont en commun. Ce qui leur a permis de surmonter les épreuves de la vie ?

L'espérance, un rude combat pour Marie Noël et pour le Général, un « désespoir surmonté » selon le mot de Bernanos. Anne, la fille de Charles de Gaulle, handicapée trisomique, meurt à l'âge de 20 ans. Eugène, le petit frère de Marie Noël, meurt subitement à l'âge de 12 ans.

S'ils échangent des lettres, s'ils se rencontrent à Auxerre en avril 1959, il existe un autre lien entre eux en la personne de l'Auxerrois Léon Noël, ami de l'une et proche compagnon de l'autre…

Le destin de Léon Noël est marqué par un signe distinctif exceptionnel : il est en même temps l'ami intime de la poétesse et du général de Gaulle. Ambassadeur, haut fonctionnaire, préfet, maître des requêtes au Conseil d'État, député de l'Yonne, président du Conseil constitutionnel, il est le témoin privilégié de la relation d'amitié entre la poétesse et le géant de l'Histoire. Donnons la parole à Léon Noël lorsqu'il évoque la poétesse : « La complexité et la richesse de sa personnalité, sa culture profonde, sa haute et lucide intelligence, la fermeté de son caractère, l'indépendance de sa pensée, l'étroite alliance en elle de l'élan mystique et d'un parfait équilibre de jugement – l'ensemble, en un mot, des dons grâce auxquels elle a été et un grand poète et un vigoureux prosateur. »

Tous deux ont œuvré à la réconciliation franco-allemande

C'est au nom du général de Gaulle que Léon Noël remet la légion d'honneur, au grade d'officier, à Marie Noël. Le Général demande à son compagnon et ami Léon Noël de le représenter personnellement à la messe d'obsèques de la poétesse, décédée le 23 décembre 1967. Écoutons Léon Noël : « Poignantes furent ses obsèques, célébrées, quatre jours plus tard, en l'église Saint-Pierre, sa paroisse. Nul parmi ceux qui en ont été témoins n'oubliera l'exceptionnel recueillement de la foule des assistants, provenant de tous les milieux, y compris les plus humbles, l'intense émotion qui les étreignait. »

Tous deux ont œuvré en faveur de la réconciliation franco-allemande. À Auxerre, Marie Noël est ainsi l'une des artisanes de l'édification de l'église Saint-Marse en 1964, à Auxerre…

Tout à fait. Le général de Gaulle félicite Marie Noël pour sa contribution à la réconciliation franco-allemande. En effet, la poétesse a œuvré avec des paroissiens auxerrois pour le projet de consécration d'une église franco-allemande à Auxerre. La cérémonie a lieu le 4 avril 1964 en l'église Saint-Marse en présence de l'évêque d'Essen. Le Général écrit à Marie Noël, le 25 mars 1964 : « Parce qu'elle se situe sur le plan d'une foi et d'un idéal communs, l'entreprise dont vous m'entretenez en m'informant de la prochaine consécration de l'église Saint-Marse est de celles qui me paraissent devoir contribuer le plus efficacement à établir et affermir l'amitié retrouvée entre l'Allemagne et la France. » Un an auparavant, le général de Gaulle et le chancelier Adenauer avaient signé un traité de coopération destiné à sceller la réconciliation entre la France et la République Fédérale d'Allemagne. Ce Traité de l'Élysée du 22 janvier 1963 avait été précédé d'une visite privée du chancelier allemand à Colombey-les-Deux-Églises, les 14 et 15 septembre 1958. C'est l'unique fois qu'un chef de gouvernement étranger a été reçu à la Boisserie.

***Le Général et la poétesse*, Jean-Michel Anciaux, Balland, 351 pages, 23 €.**

Avril 1959, visite à Auxerre du général de Gaulle

En visite officielle en Bourgogne, Charles de Gaulle, élu président de la République quatre mois plus tôt, fait le 16 avril 1959 étape dans l'Yonne, à Sens, Joigny, Auxerre avant de se diriger vers la Nièvre. Accueilli par le maire d'Auxerre Jean Moreau et des milliers d'Icaunais (photo *L'Yonne Républicaine*), le général de Gaulle est présenté à la poétesse auxerroise Marie Noël, accompagnée de sa dame de compagnie, Élise Autissier. « Je vous connais depuis très longtemps, déclare le général. Vous m'avez permis, par l'excellence et le choix de vos poésies, de faire de longues évasions dans le pays des rêves, à l'approche de l'Éternel. » L'entrevue ne dure que quelques instants, mais Marie Noël la raconte le lendemain avec beaucoup d'émotion à la télévision, dans l'émission *En français dans le texte* : « J'étais très émue de le voir. Je m'attendais à ce qu'il ait l'air d'un chef et j'ai vu une expression qui était douce, bonne, je dirais même affectueuse […] Cela restera une des grandes minutes pour moi d'avoir eu ma main un instant dans la main de cet homme-là, parce que c'est rare de voir un homme : un vrai […] ».

Chambre bleue. Au premier étage de la maison de Marie Noël se trouve son appartement dont le salon de musique et la chambre (avec son bureau), cette dernière demeurée telle qu'à la mort de la poétesse, le 23 décembre 1967, il y a bientôt soixante ans.

PHOTO D'ARCHIVES JÉRÉMIE FULLERINGER

Émotion. « La première fois que je suis rentré dans la chambre de Marie Noël, je me suis agenouillé. J'étais ému. Je sentais sa présence, elle était à mes côtés. » En septembre 2014, Jean-Michel Anciaux (à droite) participe au week-end portes ouvertes de la maison Marie-Noël, léguée pour partie par la poétesse auxerroise à la Société des sciences historiques et naturelles de l'Yonne.

PHOTO D'ARCHIVES JÉRÉMIE FULLERINGER

MAISON D'ÉCRIVAIN ET DES ILLUSTRES

Labellisée Maison d'écrivain en janvier 2018 et Maison des illustres en décembre 2019, la maison de Marie Noël – rénovée pour la partie intérieure en 2017 et pour la façade courant 2020 – est le siège de la SSHNY (*photo Mila Gosseaume*). Il s'agit d'une grande maison du XVIIIe siècle avec ses dépendances, sa vinée, dotée d'un théâtre de verdure depuis 2022, au cœur d'Auxerre. Au premier étage se trouve l'appartement de la poétesse dont le salon de musique et la chambre (avec son bureau), cette dernière demeurée telle qu'à la mort de Marie Noël, en décembre 1967.

La maison se visite soit par l'intermédiaire de l'office de tourisme de l'Auxerrois, soit directement auprès de la Société des sciences historiques et naturelles de l'Yonne, uniquement sur réservation au 03.86.51.30.02, par mail de préférence (sfy89@wanadoo), une permanence de réponse aux mails étant assurée. Les visites guidées d'environ une heure (15 personnes maximum) se déroulent du mardi au samedi, à 10 h 30 ou 15 heures. Tarif : 6 ou 5 € (groupe de plus de cinq personnes). Gratuit pour les moins de 18 ans.